



Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

85 | 2012
85

Risque du sida et structuration des sociabilités homosexuelles. Analyse sociologique des normes de prévention en France, 1989-2009.

Sous la direction de Geneviève Harrous-Paicheler. Thèse de sociologie,
soutenue le 28 février 2012 à l'EHESS Paris.

Gabriel Girard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/1350>

DOI : [10.4000/amades.1350](https://doi.org/10.4000/amades.1350)

ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 7 juin 2012

ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Gabriel Girard, « Risque du sida et structuration des sociabilités homosexuelles. Analyse sociologique des normes de prévention en France, 1989-2009. », *Bulletin Amades* [En ligne], 85 | 2012, mis en ligne le 07 juin 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/amades/1350> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/amades.1350>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Risque du sida et structuration des sociabilités homosexuelles. Analyse sociologique des normes de prévention en France, 1989-2009.

Sous la direction de Geneviève Harrous-Paicheler. Thèse de sociologie, soutenue le 28 février 2012 à l'EHESS Paris.

Gabriel Girard

La thèse est disponible en ligne ici : <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00676665>

- 1 La médiatisation du lancement de l'essai Ipergay en France, au début de l'année 2012, a mis le projecteur de l'actualité sur la transformation des enjeux de la prévention du VIH/sida chez les gais. Visant à évaluer une stratégie de traitement antirétroviral en pré-exposition chez des homosexuels séronégatifs, cet essai souligne en effet la nécessité de renouveler les approches de prévention dans cette population. Depuis la fin des années 1990, les acteurs du monde du sida sont confrontés à une situation épidémique particulièrement préoccupante. L'augmentation des pratiques sexuelles sans préservatif à risque d'exposition au VIH, combinée à une forte prévalence (12 à 15%) contribuent à faire de la prévention un problème de santé publique de premier plan.
- 2 Cette situation peut apparaître surprenante, dans un contexte où les homosexuels sont l'un des groupes les mieux informés sur le risque. D'autant plus que sur le plan thérapeutique, des traitements efficaces sont disponibles, réduisant encore le risque de transmission. Dès lors, comment comprendre la forte dynamique de l'épidémie parmi les homosexuels ? Comment expliquer la difficulté à réduire l'incidence du VIH, dans les pays du Nord, alors que toutes les conditions pour y parvenir semblent réunies ? Ces questions ont fait l'objet de nombreuses discussions au cours des 15 dernières années parmi les acteurs de la prévention, les militants, les chercheurs et les responsables de la santé publique.

- 3 De ce fait, entamer en 2006 une thèse de sociologie sur la question du risque VIH chez les gais revient à s'engager sur un terrain sensible. La thèse s'inscrit en effet dans un monde de la lutte contre le sida fracturé par des controverses sur la prévention. Elles se déploient d'abord au sein de la communauté homosexuelle. Le phénomène de « bareback » (qui traduit la revendication de pratiques sans préservatif) a fait l'objet d'une médiatisation spectaculaire au tournant des années 1990. La controverse voit s'opposer des écrivains qui mettent en scène ces pratiques et les revendiquent publiquement, et l'association Act Up-Paris qui revendique la responsabilité communautaire et l'exemplarité préventive.
- 4 Puis, au début des années 2000, l'émergence de la notion de « réduction des risques sexuels » en tant qu'approche alternative ou complémentaire à l'usage systématique du préservatif, cristallise de très fortes tensions entre les associations elles-mêmes ; au premier rang desquelles Act Up-Paris et AIDES. Ces tensions portent centralement sur la pertinence de diffuser des messages s'appuyant sur une « échelle de risque ». Elles mettent en jeu des conceptions opposées des implications politiques des discours de prévention.
- 5 L'analyse de ce contexte controversé constitue le point de départ de mon travail. Appuyée sur une méthodologie qualitative, la thèse s'est construite autour de trois grands chantiers.

Historiciser les catégories du risque

- 6 Le premier de ces chantiers concerne la dimension socio-historique de l'analyse des controverses sur la prévention. Tels qu'ils se donnent à voir au premier abord, ces débats sont structurés par un tournant majeur : dans les périodisations des acteurs, en effet, la diffusion des trithérapies apparaît comme un point de rupture dans la perception du risque, créant les conditions d'émergence du phénomène de bareback.
- 7 Cette périodisation constitue une toile de fond qui a force d'évidence dans le monde social étudié. Il apparaît nécessaire de la questionner, en s'intéressant à la manière dont la prévention et le risque ont fait l'objet de débats avant même l'apparition du terme bareback. Comprendre ces enjeux implique une approche au plus près des points de vue des acteurs, attentive à les resituer dans leurs contextes sociaux et politiques d'élaboration. Ce travail s'appuie sur un recueil de données conséquent, dans lequel l'analyse des articles de presse et de la « littérature grise » a été complétée par des entretiens auprès d'acteurs clés.
- 8 La mise en perspective socio-historique permet dès lors une appréhension plus fine des moments de tension, des rapports de force entre les acteurs et des processus de stabilisation des catégories du risque. Se dessine alors une lecture prenant en compte le fait que le bareback constitue un mode de désignation du risque, historiquement et socialement constitué. Cette lecture révèle également la permanence, sur la durée, de modalités controversées de problématisation du risque dans le champ de la lutte contre le sida.

L'expérience ordinaire du risque

- 9 Le second chantier qui caractérise ce parcours de recherche concerne l'analyse des conceptions du danger. Le recueil d'entretiens biographiques auprès de gais en a constitué une dimension centrale. Ce travail permet en effet d'approcher l'expérience ordinaire de la prévention et d'en mesurer les ancrages sociaux et culturels. Pour autant, il s'agit d'éviter d'opposer la rationalité biomédicale et les rationalités des acteurs, pour mieux caractériser la manière dont les contextes relationnels façonnent la perception du risque. Mettre la focale sur les modes de sociabilité de ces hommes a permis d'éclairer la formation de rationalités situées dans l'appréhension du danger sanitaire.
- 10 Plus largement, l'analyse des contextes d'appréhension du danger – comme cadres d'élaboration, de discussion et de confrontation des manières de penser la prévention – s'est imposée comme le point nodal de la thèse, articulant les différentes dimensions du terrain. De façon transversale, la conception des relations sociales entre homosexuels est au cœur des accords et désaccords sur la prévention.

Une anthropologie réflexive de la prévention du sida

- 11 Le troisième chantier d'élaboration de la thèse met en jeu une approche réflexive de l'objet de recherche, attentive aux argumentations des acteurs, à leurs justifications et à leurs propres démarches introspectives vis-à-vis de la prévention. Il s'agit également de développer une épistémologie critique des théories du risque dans le champ du sida. Car aborder les conceptions de la prévention après 25 ans d'épidémie, c'est se trouver plongé au cœur de mondes associatifs et institutionnels structurés par des analyses du risque pré-existantes. Dans ce cadre, la prédominance des analyses épidémiologiques est une donnée incontournable, tant elle imprègne les discours et les manières de penser la réalité.
- 12 Enfin, cette sociologie réflexive met en jeu des implications intimes et politiques autour des enjeux de l'enquête. Ce n'est pas la moindre des complexités de ce terrain de recherche. La question de l'identité gaie du chercheur apparaissait, à l'origine, comme un facteur de difficultés éventuelles. Prédominaient alors des questions de crédibilité scientifique au regard des enquêtés comme du monde de la recherche. C'est finalement surtout autour de la question du risque que se sont noués les principaux enjeux. Ainsi, la facilité de recrutement des personnes pour effectuer des entretiens sur la prévention, ou l'aisance des interviewés à mettre en récit leur expérience du risque ne sont pas sans poser de questions. Parfois positionné comme représentant – ou garant – de l'ordre préventif, le sociologue doit alors s'interroger sur les biais de désirabilité qu'induit sa posture, et plus largement sur les implications normatives de sa démarche. Autant de questions qui éclairent le contexte moral d'une enquête sur la prévention du sida dans les années 2000.
- 13 Cette démarche réflexive a bénéficié d'un cadre de réflexion particulièrement stimulant au travers des séminaires et des activités du réseau des jeunes chercheurs « sciences sociales et sida ». Tout au long du parcours de thèse, ce travail collectif a permis d'interroger la place du chercheur et les relations avec les enquêtés,

d'objectiver le regard sociologique, et d'éclairer de ce fait les conditions de productions des données d'enquête.

- 14 De manière transversale aux chantiers de la thèse, l'expérience du risque apparaît comme l'une des clés de lecture de ces terrains de recherche.

Le risque comme catégorie morale

- 15 Le risque apparaît d'abord comme une catégorie morale. Mettre en perspective les termes mêmes (« relapse », « bareback », « réduction des risques ») et retracer leur carrière a constitué la première étape de ce travail, éclairant la formation des univers moraux des acteurs de la lutte contre le sida et les transformations des politiques de la prévention.
- 16 Ainsi, la catégorie bareback, importé des États-Unis, s'inscrit dans des controverses locales, mettant en jeu de manière singulière des relations interassociatives, des références à l'Etat et des conceptions de la communauté gaie. De ce fait, les usages français du bareback illustrent une problématisation spécifique de comportements de non protection, par ailleurs identifiés à l'échelle internationale. Mais le bareback constitue également un moment de rupture. Plutôt que l'arrivée des trithérapies, le choc de ces controverses sur le risque apparaît comme un point de repère majeur dans les discours des gais interviewés. L'analyse socio-historique permet d'identifier ce tournant : avant l'émergence du terme, le « relapse » a constitué la principale catégorie de désignation des situations de risque. Apparue au cours des années 1990, ce terme désigne un risque « excusable » et inhérent au maintien de la prévention au long cours. Le bareback s'en différencie notablement : il traduit un risque intentionnel, un comportement déviant vis-à-vis des normes de prévention. L'irruption du phénomène redessine alors un univers de pensables et de possibles en matière de risque.
- 17 Ainsi, au-delà de leur caractère spectaculaire – qui peut sembler brouiller ou complexifier l'analyse sociologique – ces controverses offrent un point d'entrée fécond pour le chercheur. L'agencement de ces catégorisations agit en effet comme le révélateur social des transformations de la gestion du risque.

Le risque comme argument culturel

- 18 Le second point saillant de ce travail concerne l'attention portée aux relations sociales. Les contextes de sociabilité sont en effet apparus comme une échelle d'analyse permettant de mieux comprendre la structuration et les variations dans les perceptions du risque. La notion de communauté homosexuelle s'affirme comme un enjeu central de la thèse : que l'on en fasse partie, ou qu'elle apparaisse à distance, dans sa défense ou sa critique, la communauté contribue à donner du sens aux identités, aux pratiques et aux relations entre homosexuels. Comme pour le terme bareback, il s'agit d'en explorer les usages multiples en les resituant dans leurs contextes sociaux et politiques.
- 19 Cette grille de lecture permet d'approcher plus finement les controverses sur la prévention. En effet, la question de la communauté souhaitable face à l'épidémie apparaît comme l'objet des débats sur le risque. Elle est le point de référence des discussions associatives sur la responsabilité collective et sur l'exemplarité préventive.

- 20 Mais la notion de communauté constitue également un point de référence partagé dans les expériences ordinaires de la prévention. Le risque est alors envisagé comme un argument culturel, qui éclaire les modalités d'affiliation sociale. L'ancrage relationnel des répondants conditionne des compréhensions différentes du phénomène de bareback et plus largement, des situations de risque pour le VIH. À travers l'analyse des entretiens biographiques, quatre contextes de sociabilité ont été mis en lumière, mettant en jeu la notion de communauté.
- 21 Pour les gais qui s'en revendiquent, deux modalités d'affiliation se dessinent :
- 22 - Pour les uns, la communauté apparaît menacée par l'affaiblissement du sentiment d'appartenance. La solidarité entre les membres du groupe est considérée comme un objectif. Dans ce cadre, l'augmentation des pratiques sans préservatif et l'affirmation du bareback illustrent alors ce délitement des normes communautaire
- 23 - Pour les autres, la communauté est envisagée comme un espace protecteur vis-à-vis de l'homophobie et de la sérophobie. Il s'agit d'un espace inclusif et compréhensif, notamment pour les gais en difficulté avec la prévention. Ces hommes craignent que la condamnation du bareback n'entraîne des réactions homophobes dans la société.
- 24 Dans les deux cas, la communauté constitue une instance de référence pour penser la prévention. Mais elle n'engage pas la même exigence morale vis-à-vis de ses membres.
- 25 Pour les répondants exprimant leur défiance vis-à-vis de la communauté, deux modalités prévalent :
- 26 - Pour certains d'entre eux, l'expérience de l'homosexualité se fonde sur le rejet de l'appartenance communautaire. Les contraintes normatives que celle-ci véhicule entravent l'épanouissement individuel. La notion de « libre arbitre » structure leurs conceptions de la prévention, les conduisant à considérer le bareback comme un phénomène peu significatif sur le plan moral : chacun agit comme il l'entend.
- 27 - Pour les autres, enfin, le monde gai apparaît comme un espace potentiellement utile à la socialisation homosexuelle, bien qu'ils ne se sentent pas appartenir à une communauté. Leurs conceptions de la prévention mettent en jeu la confiance et la notion de responsabilité partagée, qui se pose en particulier dans les relations de couple.
- 28 Dans ces deux situations, la revendication d'autonomie individuelle fonde des appréhensions divergentes de la responsabilité individuelle.
- 29 À travers cette typologie rapidement retracée s'affirme une grille de lecture attentive aux enjeux relationnels plutôt qu'aux questionnements identitaires.

Expérience du risque, expérience sérologique

- 30 Enfin, le risque est envisagé dans mon travail en tant que révélateur de la diversification des expériences du sida.
- 31 Au fil de la thèse, des évolutions profondes de l'expérience de l'épidémie chez les gais se dessinent, sans pour autant les résumer à des tendances macrosociologiques. Ainsi, plutôt qu'une normalisation de l'homosexualité, l'analyse de la diversification des contextes relationnels permet d'envisager la coexistence de modes d'affiliation sociale variés. Dans ce cadre, la séropositivité continue à structurer un rapport singulier au risque et à la prévention.

- 32 Pour les séropositifs, la peur de transmettre le VIH et l'expérience de la stigmatisation en raison du statut sérologique continuent à peser lourdement. Pour autant, devenir séropositif n'a pas le même sens en 2005 qu'en 1985 et tous les gais séropositifs n'interprètent pas la contamination de la même manière au regard de leur trajectoire. Là encore, les logiques de diversification à l'œuvre invitent à se garder de lectures trop homogénéisantes. Pour les hommes séronégatifs ou séro-interrogatifs, les représentations du VIH sont toujours modulées par la proximité avec des personnes séropositives. Plus largement, sur la période étudiée, les nouvelles formes de gestion du risque font de la connaissance et de la gestion du statut sérologique l'un des éléments clés des nouveaux dispositifs de prévention. La montée en puissance des usages préventifs des antirétroviraux en témoigne.

Une contribution à l'analyse de la reconfiguration de l'espace politique de la santé

- 33 La décennie 2000 est le théâtre d'une reconfiguration des rapports de forces associatifs et des frontières de l'expertise en matière de prévention du sida. Associations, chercheurs et cliniciens débattent et élaborent des propositions préventives qui articulent les logiques comportementales et les logiques biomédicales. Dans le même temps, les récepteurs de la prévention s'approprient des informations et bricolent des stratégies cohérentes avec leur perception du danger. Rendre compte de cette complexité permet d'éclairer des dimensions de la réalité trop souvent rendues invisibles par les discours de la santé publique. La thèse éclaire donc ces processus de biomédicalisation du risque en les étayant empiriquement.
- 34 À travers l'attention aux usages sociaux et politiques de la prévention du sida, ce travail sociologique souligne plus généralement les transformations de l'espace politique de la santé. La gestion des risques sanitaires s'affirme en effet de plus en plus fortement au cours des dernières décennies comme un objet de conflits et de tensions dans nos sociétés. Cette thèse contribue à en éclairer les reconfigurations, en mettant en œuvre une sociologie attentive aux contextes sociaux de formation des savoirs préventifs. L'analyse des processus de subjectivation souligne la nécessité d'envisager les formes de la réflexivité : prendre en compte la diversité des contextes relationnels permet alors de poser les jalons d'une voie sociologique originale au sein des débats théoriques sur la modernité. Cette approche s'abstrait alors des conceptions étroites de l'individu, et mobilise une sociologie de la complexité des relations sociales.